

CITÉ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT
Édition Ouest Var #98 | Octobre 2026

www.citedesarts.net

f @ citedesarts83

TÉLÉCHARGEZ
L'APPLICATION
MOBILE
D'AGENDA GÉOLOCALISÉ
CITÉ DES ARTS
SUR APP STORE
ET GOOGLE PLAY

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

AU THÉÂTRE L'ESCALE À LA GARDE POUR LE FIMÉ

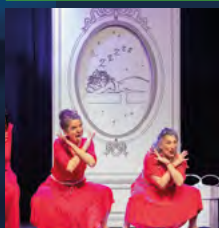
ET AUSSI
CHARLES BERLING
ABD AL MALIK
LE COMTE DE BOUDERBALA
LES BALLETS DE MONTE-CARLO
CHRISTOPHE DAL SASSO...



saison
2026/27
culturelle

PLUS D'INFOS SUR BANDOL.FR

COMÉDIE



MÉNOPAUSE, LA
COMÉDIE QUI BOUSCULE
LES RÈGLES

Vendredi 9 octobre à 20h30

COMÉDIE



DANS LE COULOIR

Mercredi 10 février à 20h30

THÉÂTRE

LE JOURNAL
D'EDOUARD BAER



LE JOURNAL
D'EDOUARD BAER À BANDOL
Mardi 1er juin à 20h30



BILLETTERIE



CHARLES BERLING

Une famille face à ses propres contradictions.

Charles Berling, ancien directeur de la scène nationale Châteauevallon-Liberté, met en scène "Lost and Found" de Lars Norén, sa deuxième création consacrée à l'auteur suédois après "C'est si simple l'amour". Une tragi-comédie familiale qui observe avec lucidité et tendresse les relations entre générations, dans un dispositif scénique où les spectateurs prennent place au cœur de l'action.

C'est la deuxième pièce de Lars Norén que vous mettez en scène. Qu'avez-vous chez cet auteur ?

C'est un auteur qui n'est pas moraliste. Il dépeint l'espèce humaine avec beaucoup de clairvoyance, parfois même de cruauté, mais aussi avec une infinie tendresse. Il porte un regard très juste sur la société d'aujourd'hui, sans jamais tomber dans le manichéisme. On a trop tendance à vouloir créer des œuvres "à message", qui nous diraient ce qu'il faut penser. Norén se place ailleurs, dans un endroit que j'aime beaucoup dans l'art dramatique : le tragique humain et l'observation de ses contemporains. Dans "Lost and Found", on voit une famille qui éclate sous nos yeux : deux parents, un couple de gauche plutôt bien-pensant, qui arrive au bout de son histoire, et leurs deux enfants adolescents, une fille de dix-neuf ans et un garçon de seize ans. La pièce observe ce qu'ils deviennent et ce qui se joue entre eux.

La pièce aborde des sujets graves, mais elle possède aussi une véritable dimension comique.

Absolument. Lorsque j'ai découvert ses pièces inédites en France, j'ai été attiré par ce théâtre qui ne ménage pas le spectateur et qui peut aller très loin dans le tragique. Mais Norén présente lui-même son œuvre comme une tragi-comédie. On a besoin à la fois de lucidité, de convivialité et de rire ensemble. C'est un théâtre très jouissif. Il peut être sombre, mais il ne s'agit jamais de sombrer dans le catastrophisme. Il y a au contraire une grande vivacité, quelque chose de jubilatoire. Même lorsque les sujets abordés sont graves, cette dimension comique permet de continuer à regarder l'humanité sans désespérer.

Vous avez choisi une mise en scène au milieu du public, dans la petite salle du Liberté. Pourquoi ce dispositif ?

En tant que directeur de théâtre, j'ai toujours eu à cœur de mettre le public à contribution et de travailler sur le rapport aux publics de la manière la plus conviviale possible. Dans notre société de plus en plus machinique et marquée par la solitude, avec nos smartphones et nos écrans, les institutions théâtrales ont encore davantage de valeur lorsqu'elles permettent cette convivialité. Je ne voulais pas que les spectateurs observent simplement cette famille de loin. Je voulais qu'ils puissent être dans son salon. La salle se prête particulièrement bien à ce dispositif. Le public n'est pas pris à partie, mais il se retrouve au cœur de cet espace de jeu, comme si nous étions tous réunis au milieu de ce groupe humain.

Quels retours aviez-vous reçus sur votre précédente mise en scène de Lars Norén ?

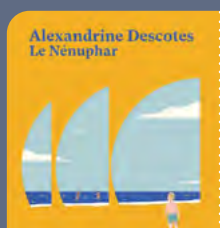
Ils étaient très bons. J'ai constaté que la cruauté du langage pouvait parfois choquer certains spectateurs, mais le public était aussi très ému. Cela me semble encore plus fort avec "Lost and Found" : la famille concerne tout le monde. La pièce peut donc trouver de nombreux échos chez les spectateurs. Nous avons aussi souhaité travailler sur cette pièce avec l'équipe de la scène nationale parce que, depuis plusieurs années, un important travail est mené avec les enfants et les adolescents. Cette pièce nous intéressait particulièrement pour ce qu'elle raconte du rapport entre les générations.

Vous avez notamment choisi de jeunes comédiens pour incarner cette génération.

Je suis très heureux de découvrir cette

jeune génération avec Louise (Arcangioli) et Pierrick (Grillet). Je suis très attentif à cette jeunesse. J'ai arrêté mes fonctions de directeur de théâtre, je passe progressivement la main, le temps passe, et je suis particulièrement sensible à cette génération qui arrive dans un monde chaotique et violent. Ce sont eux l'avenir. C'est passionnant de travailler avec eux et, pour Bérangère (Warluzel) et moi, de découvrir cette génération. Nous avons organisé un long stage avec de jeunes comédiens pour trouver ces talents. J'ai aussi constaté à quel point le contexte professionnel est fragilisé. Il faut beaucoup de courage et d'ambition pour se lancer aujourd'hui dans ce métier. Mais ce qui est formidable, c'est que ces jeunes sont très joyeux, très engagés et qu'ils ont véritablement envie de travailler et de vivre cette pièce..

Fabrice Lo Piccolo



LITTÉRATURE

LE NÉNUPHAR // ALEXANDRINE DESCOTES

Alexandrine Descotes livre ici le récit de sa famille, mêlé à celui de la grande Histoire de la médecine. Cette enquête familiale tente de lever avec douceur et subtilité le tabou qui règne sur sa famille, marquée par la naissance avec malformation de son père. On suit l'histoire des grands-parents, des parents jusqu'à celle de sa propre fratrie. Un livre touchant et délicat.

Clémence, Charlemagne Fréjus



Lost and found, du 7 au 18 octobre au Liberté à Toulon



Gibraltar ou les identités réconciliées, le 16 octobre au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan.

ABD AL MALIK

Un miroir d'humanité.

Abd Al Malik et ses musiciens présentent un spectacle exceptionnel "Gibraltar ou les identités réconciliées", célébrant les vingt ans de son emblématique album "Gibraltar". Ils posent et reposent les questions essentielles abordées dans cet album, pour tenter de savoir où en sont nos réponses.

Rap, théâtre, écriture, quelques mots sur votre concept de réconciliation des arts ?

Pour moi l'art est un miroir d'humanité donc, parler de réconciliation des arts, c'est utiliser différentes disciplines pour nous rappeler que nous sommes une, que nous sommes un. L'idée est de mettre en mouvement nos émotions pour se remémorer que nous sommes tous ensemble et que nous devons avancer dans ce sens-là.

"Gibraltar" est le nom de l'album que vous reprenez sur scène, mais le lieu lui-même semble symboliser une chose importante pour vous.

Il faut le prendre d'un point de vue symbolique, c'est encore et toujours cette idée d'unité. Gibraltar est un lieu-pas-serelle, un lieu-pont, c'est un endroit où deux civilisations, deux cultures se rencontrent et c'est donc encore le besoin de comprendre comment nous tous allons créer du lien, que l'autre c'est moi, Gibraltar est porteur de cette symbolique-là.

Pourquoi revenir sur cet album ?

C'est parce qu'il y a tout cela dedans, mais aussi pour se poser la question : où en sommes nous des problématiques soulevées à l'époque ? Se rappeler, c'est aussi dire que l'on doit toujours questionner notre humanité, se demander si l'on est du bon côté de l'histoire, si nous avons évolué positivement et si nous sommes nous-mêmes à la hauteur des rêves de l'enfant que nous avons été. Sommes-nous à la hauteur des principes de notre pays ? Il est important, dans la période si particulière que nous traversons, vingt ans après la sortie de cet album, de parler de tout ça, de ce questionnement-là.

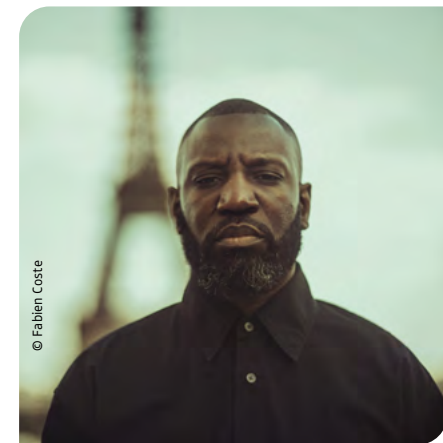
Que se passe-t-il sur scène pendant le spectacle, qui est avec vous ?

Sur scène c'est très organique. Il y a tous mes musiciens, un bassiste, un guitariste, un pianiste, un batteur, un DJ avec des machines, un danseur, et tout ce travail autour de l'image. C'est un miroir d'humanité, pour toutes les personnes présentes sur scène, il est indispensable d'exprimer que - dans un monde où le virtuel est de plus en plus important - il faut revenir à une présence physique, à du concret, à l'idée d'instant, de cœur à cœur, d'être à être. Ce spectacle est là pour exprimer, sans dénigrer le virtuel, que l'essentiel se passe dans les yeux, dans un partage d'émotion concret.

Votre message de paix, de réconciliation personnel et universel vous semble-t-il entendu ?

Ce qui compte n'est pas de savoir s'il est entendu, mais de savoir s'il fait sens dans l'époque où nous vivons. Car avant de parler de réconciliation avec les autres, il faut passer par une réconciliation avec soi-même. On ne peut pas être en paix avec les autres si l'on n'est pas en paix avec soi-même. Donc, dans tous les cas, il est important que ce message existe. Ne serait-ce que dans cette idée d'alternative, qu'en puissance, la possibilité du changement est là. Et puis, je rencontre de nombreuses personnes qui me disent que cette parole-là, ces écrits-là ont changé leur vie : sur le terrain il se passe quelque chose. Ce qui est sur, c'est qu'il faut réfléchir en terme de qualité, pas nécessairement de quantité. Il suffit, d'une seule, d'un seul, pour que le changement ait véritablement lieu, donc oui, ce message rencontre un véritable impact dans le réel.

Weena Truscelli



© Fabien Coste



CINÉMA

KARMA // GUILLAUME CANET

Dans un village au nord de l'Espagne, Jeanne tente de reconstruire sa vie avec Daniel, qui ne connaît rien de son passé trouble. Un jour, Mateo, le filleul de Jeanne âgé de six ans, disparaît mystérieusement... Afin d'échapper à la police qui la soupçonne rapidement, Jeanne se réfugie en France dans la communauté où elle est née et qu'elle a fui quelques années auparavant. Daniel ne croit pas à la culpabilité de la femme qu'il aime et va tout faire pour la retrouver avant la police.

Pathé Toulon - La Valette



Ville de La Garde

PH'ART

SALON D'ART CONTEMPORAIN

Vernissage le 24/10 • 18h Maison Gérard Philipe

exposition, performances, danse, théâtre, ateliers philo & artistiques, spectacles, films...

DU 24 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE

infos & programme sur ville-lagarde.fr

identité

LA SAISON CULTURELLE

ESPACE DES ARTS • VILLE DU PRADET

PIEL CANELA « EL DESPERTAR »

MUSIQUE / MESCLA LATINA

VEN. **13** NOV. 20h30

VILLE DU PRADET

PULSATILLA

Quatre voix sans frontières.

Avec ses polyphonies rythmées venues de Galice, des Balkans, des Caraïbes ou de la Renaissance, le quartet féminin Pulsatilla invite au voyage jeudi 8 octobre à 19h30, au Café-théâtre de la Porte d'Italie, à Toulon. Anaïs Jamet nous présente cet univers où les voix se mêlent à l'accordéon et aux percussions. Un concert programmé par Mundozika.

Vous avez toutes les quatre des univers musicaux assez différents. Comment vous êtes-vous rencontrées et comment est né Pulsatilla ?

Elsa Mazeran et moi nous sommes rencontrées à l'Institut international des musiques du monde d'Aubagne, où nous suivions un cursus de chant bulgare avec Milena Jeliaskova. Une affinité humaine et musicale s'est immédiatement créée, avec une sorte de magie dans l'harmonie de nos voix. Nous avons ensuite poursuivi notre formation à l'IMFP de Salon-de-Provence, tourné vers les musiques actuelles et le jazz. C'est là que nous avons rencontré Olga Martinez et Manon Lemonnier et décidé de créer le groupe.

Votre répertoire voyage de la Galice aux Balkans, des Caraïbes à la Finlande, avec aussi des chants de la Renaissance. Comment choisissez-vous vos morceaux et vous appropriez-vous ces différentes cultures ?

Nous avons chacune notre univers. Je pratique depuis longtemps les polyphonies populaires et j'apporte les chants de la Renaissance. Elsa est marquée par la chanson française, le jazz, la soul et le gospel. Olga, qui est chilienne, est tournée vers les musiques d'Amérique latine. Manon possède une forte culture des musiques traditionnelles et folk, ainsi que des musiques hispaniques et galiciennes. Nous respectons l'identité de chaque culture dans nos arrangements et notre manière de les présenter. La cohérence vient de nos instruments, des percussions et d'une patte vocale qui nous est propre, tout en préservant

les particularités de chaque tradition.

Les voix occupent une place centrale, mais vous utilisez également l'accordéon et de nombreuses percussions. Comment construisez-vous vos arrangements ?

La voix demeure notre matière première : le chant, la polyphonie et notre couleur vocale commune. Mais certains morceaux appellent naturellement un accompagnement instrumental. Cela permet de renouveler les timbres, de surprendre le public et d'éviter une écoute trop linéaire. Manon apporte l'accordéon, présent aussi bien dans les musiques traditionnelles que dans le jazz. Très rythmique, il apporte également des basses. Olga, avec les congas, insuffle une dimension dansante au répertoire. Nous alternons ainsi les morceaux entièrement vocaux avec d'autres portés par l'accordéon ou des rythmes plus endiablés, pour faire voyager le public à travers différentes énergies.

Vous serez le 8 octobre au Café-théâtre de la Porte d'Italie. Que souhaitez-vous faire vivre au public toulonnais ?

Nous voulons avant tout transmettre de l'émotion. La musique ne parle pas nécessairement avec un langage intellectuel : elle s'adresse à notre sensibilité. Nous souhaitons faire vivre au public un voyage sensible et créer une ouverture vers d'autres cultures. C'est un véritable enjeu aujourd'hui. Nous devons pouvoir voyager librement, comme le font les musiques, et profiter de cette liberté au-delà des frontières.



En concert le 8 octobre au Café-théâtre de la porte d'Italie à Toulon

Quels sont les prochains projets de Pulsatilla ?

Nous jouerons prochainement à Saint-Martin-de-Castillon, dans le Luberon, puis au centre culturel René-Char de Digne-les-Bains, après Toulon. Nous sortons aussi un nouveau teaser, réalisé lors d'une résidence à Forcalquier. Cette vidéo donnera un aperçu de toute la palette de notre univers musical.

Grégory Rapuc

LIBRAIRIE
FALBA

LITTÉRATURE

UNE BRÈVE HISTOIRE DU THYM // ERIC IDLE

Vous connaissez les Monty Python et Éric Idle, l'un de ses illustres membres. Mais saviez-vous que cet artiste aux talents multiples vit depuis 1971 dans un petit village du Var, Cotignac ? Celui qui a inspiré les termes informatiques tels que Spam et Eggs, ou donné malgré lui son nom à l'interpréteur interactif Idle, partage dans cet ouvrage son amour pour notre belle région. Avec "Une brève histoire du thym, un Monty Python en Provence", Éric Idle nous offre un récit dans lequel se rencontre humour absurde et douceur de vivre à la Provençale. Aussi, ne passez pas à côté de sa lecture. Vous apprendrez à regarder toujours la vie du bon côté !

Bruno Falba

Concert

PULSATILLA

Polyphonies rythmées d'ici et d'ailleurs

Jeudi
8 Oct
19h30

**Café Théâtre
Porte d'Italie**

13€-10€

Infos 06 16 10 62 77

www.mundozika.com

CITÉ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS

L'APPLICATION

TROUVEZ TOUS LES ÉVÉNEMENTS CULTURELS AUTOUR DE VOUS

CONCERTS

THÉÂTRE

EXPOSITIONS

CINÉMA

OPÉRA

HUMOUR

FESTIVALS

DÉDICACES

Disponible sur App Store et Google Play dès juillet



Du 3 octobre au 21 novembre à la Galerie Estades à Toulon

Olivier, votre parcours vous a d'abord éloigné de l'art. Comment êtes-vous devenu peintre ?

Je suis ingénieur agronome et j'ai travaillé pendant trente ans dans un groupe agroalimentaire. Je rêvais de devenir photographe et, en 2007, j'ai pu quitter le groupe. J'ai voulu devenir "peintre du désert" et suis parti au Maroc en 4x4, mais peindre le presque rien ne me plaisait pas. En revanche, j'ai adoré peindre les médinas. J'ai trouvé ma place dans ces paysages urbains, ces accumulations qui ressemblent à des puzzles. Installé aujourd'hui à La Seyne, j'ai continué à travailler sur les villes, puis j'ai peint des paysages, notamment des rochers et des falaises. De loin, le tableau peut ressembler à une photographie ; de près, on voit les coups de pinceau. Mon propos n'est pas d'être exact, mais d'être juste. Dans les villes, ce qui m'intéresse, c'est la beauté qui apparaît à travers les contraintes. Vues d'en haut, elles révèlent des harmonies de matériaux et de structures qu'on ne perçoit pas au quotidien. Pour les paysages, je ne veux pas simplement représenter quelque chose de joli. Derrière un paysage, il y a un processus géologique très fort. J'essaie d'évoquer ces forces au-delà de ce que l'on voit immédiatement.

Boris, comment êtes-vous arrivé à la sculpture ?

J'ai d'abord suivi une formation en gestion, puis j'ai bifurqué vers le design graphique. Après mon diplôme, j'ai finalement choisi la peinture. Avec d'anciens collègues de l'école d'art, nous avons sculpté des citrouilles pour Halloween. J'ai aimé travailler l'argile, et j'ai alors commencé à sculpter des animaux que je plaçais sur une armature. Mais les pièces étaient trop fragiles pour être commercialisées. Michel Estades m'a proposé de passer au

OLIVIER LAVOREL BORIS CAMPISTRON

La puissance de la peinture et de la sculpture.

La Galerie Estades à Toulon réunit les œuvres des varois Olivier Lavorel et Boris Campistron. Peintre des paysages urbains et naturels pour le premier, sculpteur animalier pour le second, les deux artistes partagent un goût pour la matière, le mouvement et les formes vivantes.

bronze, ce qui m'a permis de diffuser mon travail. Enfant, je faisais beaucoup de sorties dans la nature et j'allais régulièrement dans les parcs animaliers. J'ai toujours eu des chats à la maison, donc j'ai développé une fascination pour les félins. Je me suis ensuite diversifié : je travaille sur tout le spectre animal... et j'ai aussi réalisé des bustes. Je tiens au côté brut de mes sculptures. Les traces d'outils, que j'utilisais au départ pour construire les formes, sont aujourd'hui conservées volontairement. Elles évitent que la sculpture paraisse figée.

Quelles œuvres allez-vous présenter à Toulon ?

Olivier : Je présenterai des toiles de ville dont "Les Invalides" et "Saint-Germain" à Paris, ainsi qu'une série autour des calanques. *Boris* : Il y aura beaucoup de félins, mais aussi une nouvelle sculpture représentant un malinois, retenue d'ailleurs pour le Salon national des artistes animaliers.

Comment votre relation avec la Galerie Estades s'est-elle construite ?

Boris : J'ai été recommandé à Michel. Il est venu voir mon travail et m'a conseillé de continuer. J'ai préparé une dizaine de pièces, il en a retenu trois et m'a présenté à la fonderie Barthélémy. Cela m'a vraiment aidé à me lancer. Cela fait maintenant six ans que nous travaillons ensemble. *Olivier* : Pour moi, la relation est plus récente. Je suis arrivé à la galerie avec deux toiles et je me suis tout de suite senti à ma place. Michel a aimé mes œuvres et nous avons commencé à travailler ensemble. Ayant moi-même tenu une galerie, je sais à quel point le soutien d'un galeriste est important. Fabrice Lo Piccolo

EXPOSITION DU 03 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE 2026

BORIS CAMPISTRON

BRONZES

OLIVIER LAVOREL

HUILES SUR TOILE

18, RUE HENRI SEILLON | 83000 TOULON | 04 94 89 49 98 | www.estades.com

PARIS / LYON / TOULON

LE COMTE DE BOUDERBALA

Rire de tout ce qui nous divise.

Le Comte de Bouderbala présentera son quatrième spectacle à l'Espace culturel André Malraux de Six-Fours. Entre actualité, anecdotes personnelles et improvisations, l'humoriste s'attaque aux sujets qui divisent avec une ambition : rire ensemble. Un spectacle programmé par Fantaisie Prod.

Votre nouveau spectacle s'appelle simplement "Le Comte de Bouderbala 4", après le 1, le 2 et le 3. Pourquoi ce choix et qu'est-ce qui distingue ce quatrième volet ?
C'est toujours dans la continuité du personnage et de ce que je propose depuis le début. Cela reste un stand-up personnel, avec des anecdotes, ma vision de la société et beaucoup d'improvisation. On reste dans la même veine que les précédents, mais avec de nouveaux sujets et ce que je vis aujourd'hui. C'est un nouveau chapitre plutôt qu'un changement complet de personnage.

Vous annoncez vouloir aborder "les grands thèmes qui divisent le monde". Quels sont ceux qui occupent le plus votre écriture ? Existe-t-il encore des sujets dont il serait devenu difficile de rire ?
Si c'est bien amené, avec un bon angle d'attaque et les bonnes tournures, tous les sujets peuvent être abordés. Il n'y a pas de sujet tabou. La scène nous donne le temps de les traiter. Pendant une heure et demie avec le public, on peut aller assez loin. C'est un véritable espace de liberté. Dans ce spectacle, je parle notamment de notre rapport à la violence, à la guerre et au pouvoir. Je m'appuie aussi sur des anecdotes personnelles, autour de la famille et de l'éducation.

Vous êtes encore au début de ce nouveau spectacle. Commencez-vous déjà à bien le sentir ou est-il toujours en construction ?
Un spectacle peut toujours être amélioré. Plus on le joue, plus on trouve de nouvelles choses. Il va forcément se bonifier avec le temps. Je fonctionne beaucoup au feeling et chaque soir est différent. On a une trame, mais il reste une part d'ouverture. Cela



Quel bilan tirez-vous de la précédente édition ?
L'année dernière, nous avons réussi à proposer une programmation dans plusieurs lieux culturels de Toulon, notamment à l'Université et à la Médiathèque Chalucet. Nous avons ainsi pu poser les fondations du festival et développer un contenu important en matière de diffusion. Cette année, la Ville s'inscrit pleinement dans le festival. C'est une étape importante, d'autant que nous travaillons avec des partenaires liés à la fabrication et à la production audiovisuelle et digitale. Nous voulons créer un véritable réseau autour des professionnels du secteur audiovisuel. La Ville, l'Université de Toulon, Télémedia, ARTS, les écoles d'audiovisuels comme ECI-TV, mais aussi la DRAC PACA, FDVA, Cité des Arts et TPM sont associés à cette dynamique. Nous avons également développé cette année le Club MEDSERIES, avec l'idée de créer des rendez-vous réguliers autour des séries.

Quels sont les temps forts de cette édition ?
Nous avons souhaité rapprocher le festival de la rentrée étudiante, dans une volonté structurante. Cette année, la programmation s'étend sur quatre jours et investit la Médiathèque Chalucet, avec la volonté de développer prochainement cette présence à la médiathèque du Pont-du-Las et d'aller davantage à la rencontre des publics. La première journée sera notamment consacrée aux rencontres professionnelles, avec les étudiants des trois écoles partenaires et leurs enseignants, dont Karim Adouane et Nicolas Rouve.



dépend des gens, de la salle et de l'actualité. Certains publics n'ont pas forcément envie d'être bousculés : il faut savoir sentir jusqu'où l'on peut aller.

Vous avez commencé par le slam. Existe-t-il des passerelles entre cette discipline et le stand-up ?
Oui, même si l'on ne recherche pas la même chose. Dans le slam, on travaille davantage les tournures de phrases, le sens, la rythmique et la rime. Dans le stand-up, on cherche avant tout le rire. L'attente du public n'est donc pas la même. Mais le slam aide à trouver sa propre musique, sa musique intime. Cela m'a beaucoup apporté dans l'écriture et le choix des mots. Les spectateurs ne s'en rendent pas toujours compte, mais il y a énormément de travail. Plus un spectacle est travaillé, plus on donne l'impression que tout est naturel.

Adaptez-vous votre façon de jouer selon les régions ? Une salle varoise ne réagit peut-être pas exactement comme un public parisien ou breton...
Forcément, on s'adapte, mais ce n'est pas la première fois que je viens dans le secteur. Je tourne partout en France depuis quinze ou vingt ans et connais des publics différents. Les Varois sont des gens généreux qui ont envie de rire, cela ne m'inquiète pas. Il faut parfois aller chercher davantage certains publics, mais lorsque la chimie se crée, tout roule. Après toutes ces années, il y a toujours autant d'excitation, parce que c'est un privilège de faire ce métier. Cela demande beaucoup de travail et de sacrifices, mais c'est une bénédiction de pouvoir monter sur scène, faire rire et communiquer avec les gens. Grégory Rapuc



La série sous toutes ses formes au cœur de la Méditerranée.

MEDSERIES, Festival méditerranéen des séries audiovisuelles et digitales, investit Toulon. Projections, rencontres professionnelles, pitches, formats courts et verticaux : Alix Ferraris de Quattrocento, présente une nouvelle édition qui entend rapprocher les professionnels, les étudiants et le public.

Nous lançons également les "Pitches Méditerranéens" destinés aux auteurs et porteurs de projets afin de faire émerger de nouvelles séries liées à la Méditerranée. Les étudiants de l'Université de Toulon pourront eux aussi présenter leurs projets. Nous proposerons un focus sur la Tunisie, avec une carte blanche à Karim Toukabri, mixeur de cinéma tunisien, lauréat de trois César du meilleur son. La postproduction et le son sont des domaines essentiels dans la fabrication d'une série, et nous souhaitons aussi mettre en lumière ces métiers. Côté formats, nous présenterons des séries télévisées avec un important focus Corse soutenu par la Collectivité de Corse : l'avant-première des deux premiers épisodes de "La Terre et le Sang", en présence de son créateur Ange Basterga, ainsi que la saison 2 de "Paoliwood", en présence de Lionel Dumas-Perini. Nous nous intéressons également aux formats courts et verticaux. Le format vertical constitue une évolution importante des usages. Nous accueillons à nouveau "Pandora Création", avec notamment Vincent Clap, qui viendra présenter "Les Influences". Nous aborderons également "le Duanju", format de série courte venu de Chine, avec Guillaume Sansorge. La plateforme Allindì sera également présente avec la série sarde "Artehibition" de Davide Melis, composée de douze épisodes. Enfin, une séance sera consacrée au collectif toulonnais "Pinte & Ciné".

À travers cette diversité, notre volonté reste la même : montrer la série sous toutes ses formes et créer à Toulon un espace de rencontre entre création, transmission, professionnels, étudiants et public au cœur de la Méditerranée.

Fabrice Lo Piccolo



Comment définiriez-vous votre rôle de programmeur, et comment s'est construite votre collaboration avec l'Opéra de Toulon ?

Mon rôle consiste à inviter des compagnies et des chorégraphes au sein des Ballets de Monte-Carlo, mais aussi à organiser la diffusion de nos propres œuvres. Cela implique de choisir les pièces, de coordonner les tournées et de travailler avec les théâtres partenaires. Avec Toulon, une relation s'est installée au fil des années : nous y avons présenté "Roméo et Juliette" en 2023, puis "Cendrillon" en 2024. Revenir en 2026 avec "LAC" prolonge cette fidélité et confirme l'envie de partager régulièrement notre travail avec un public toulonnais toujours très attentif à nos propositions.

Pourquoi présenter "LAC" à Toulon cette saison ?

Ce choix est né du dialogue avec l'Opéra de Toulon. "LAC" propose une approche très différente du "Lac des cygnes", où l'intrigue redevient centrale. Jean-Christophe Maillot s'attaque à une œuvre sombre et ancienne, inscrite au répertoire de toutes les grandes compagnies, pour la faire dialoguer avec notre époque à travers un mouvement dynamique, physique, presque instinctif. C'est une pièce forte et accessible, qui ne renonce jamais à son exigence.

Comment la scénographie, les costumes et les lumières s'articulent-ils avec la chorégraphie ?

C'est un véritable travail d'équipe. Le scénographe Ernest Pignon-Ernest, qui accompagne la compagnie depuis

près de trente ans, imagine ses décors en dialogue constant avec la chorégraphie. Le costumier Philippe Guillotel, connu pour son travail sur "Mission Cléopâtre" et les Jeux olympiques, et le créateur lumières Samuel Thery complètent cette équipe qui construit la pièce dès les premières esquisses. Rien n'est plaqué après coup : chacun enrichit, à sa manière, l'histoire mise en scène, jusqu'à l'argument co-écrit avec l'écrivain Jean Rouaud.

"LAC" renoue avec les mythes fondateurs et les peurs enfouies. Comment cette dimension narrative s'inscrit-elle dans l'identité artistique de la compagnie ?

La narration est au cœur du travail de Jean-Christophe Maillot. Il aime partir de récits puissants, de mythes, de figures qui traversent les cultures. Dans "LAC", il convoque des sources grecques, nordiques et russes pour retrouver la profondeur originelle du conte. Cette dimension narrative joue un rôle essentiel dans nos choix de programmation : le public a besoin d'histoires, de repères, de récits qui permettent de comprendre ce qui se joue sur scène. "LAC" offre cette lecture immédiate, tout en laissant chacun construire sa propre interprétation.

Que souhaitez-vous que le public toulonnais découvre ou ressente en voyant "LAC" ?

J'espère qu'il découvrira un spectacle où chaque spectateur peut se forger sa propre vision. Ici, le moindre geste sert la tension qui se noue sur le plateau, sans jamais s'en détacher. C'est

DANSE | ★

JOSU ZABALA

Un récit en mouvement au cœur du ballet.

Les Ballets de Monte-Carlo reviennent à Toulon avec "LAC", œuvre majeure de Jean-Christophe Maillot qui replace le récit au cœur du ballet. En renouant avec les mythes fondateurs et les peurs enfouies, Maillot propose une lecture contemporaine du "Lac des cygnes", portée par une esthétique singulière et une dramaturgie puissante. Josu Zabala, responsable de la programmation des compagnies invitées, revient sur cette création et sur la relation qui unit la compagnie à Toulon. Un spectacle programmé par l'Opéra de Toulon.

une pièce d'excellence, aussi bien pour les connaisseurs que pour ceux qui redécouvrent le classique sous un autre jour, dans une forme qui leur parle directement, ici et maintenant, avec une intensité rare.

Julie Louis Delage



ACTIVE 100FM

MUSIQUE

NGASA NGASA

Cet été 2026 à vu Les petits bals de Montbrun-les-Bains inviter la formation multiculturelle "NGASA NGASA", qui signifie "insiste !" en Napolitain. Ils sont Napolitains, Iraniens, Français et Siciliens, tous basés à Marseille, ils nous racontent l'histoire de la diaspora italienne et, plus largement l'histoire de notre bassin Méditerranéen qui relie tous ces peuples. Cet énergique mélange homogène de jazz, de rock et de folklore napolitain des années 70, vous surprendra par ses sonorités variées, aux influences méditerranéennes lointaines ou locales. Vous vous laisserez volontiers envoûter par les mélismes siciliens, chantés parfois même a capella. N'hésitez pas, allez les voir !
Hugo Betbeder de l'émission Du Vent dans les Branches

Masque de soi

Sophie Menuet & Pascaline Richtarch-Castellani

Vernissage vendredi 16 octobre à 19h Galerie G

Exposition du 20 octobre au 16 décembre - La Garde

entrée libre mardi, mercredi, vendredi 10h-12h & 14h-18h

ville-lagarde.fr / @lagalerieg

30/10 • FILM DE PORTRAITS À chaque corps son langage

30/10 • PERFORMANCE Le dessin entre... en danse

1^{er}/12 • RENCONTRE & VISITE GUIDÉE avec les artistes

© Modèle: Morgane Mourat Moeze, photo: Pascaline Richtarch-Castellani
© Du Vent se glisse un fil impalpable, 2024, ouverture, pastel, aquarelle, 21x29cm

LOUIS CARATINI

La chanson comme héritage vivant.

Le 9 octobre, Louis Caratini sera au Pradet pour présenter une proposition qui interroge notre manière d’écouter la chanson française. En s'appuyant sur les paroles, l’écriture et l’interaction avec le public, il offre une approche singulière d’un répertoire qui traverse les générations.

Votre spectacle réunit chant, théâtre, instruments et mise en scène. Comment ces disciplines se sont-elles articulées dans "Tu connais la chanson ?" ?

Ce spectacle m’a permis de rassembler ce que je fais depuis des années : chanter, jouer, improviser et mettre en scène. Je viens de la chanson, mais aussi du théâtre, et j’avais envie d’une forme qui ne sépare pas ces pratiques. " Tu connais la chanson ?" est né de ce désir de remettre les paroles au centre, de rendre hommage aux auteurs et autrices qui m’ont accompagné, et de créer un espace où toutes mes casquettes dialoguent.

Vous cherchez à décroisonner les styles et les générations. Qu'est-ce que ce déplacement produit dans l'écoute du public ? En anonymisant les auteurs et autrices, on écoute autrement. On ne sait plus si le texte vient d’un rappeur, d’une chanteuse des années 60 ou d’un crooner américain. Cela ouvre des portes : quelqu’un qui n’écoute jamais de rap peut se laisser toucher par un texte, et inversement. Le spectacle casse les cases pour montrer que la chanson est un territoire commun. C’est une manière de dire que la chanson relie plus qu’elle ne sépare, et qu’elle peut circuler librement entre les générations.

Vous avez construit un set paritaire et insistez sur la place des autrices. Pourquoi cette dimension était-elle essentielle ? L’histoire de la chanson regorge d’autrices, mais elles sont souvent invisibilisées. J’ai donc travaillé pour arriver à un set paritaire, et j’en parle dès le début du spectacle. Le blind-test par les paroles révèle beaucoup : on découvre que certaines chan-



Quel est le point de départ de "L'Étrange Affaire Émilie Artois", qui est un véritable thriller ?

Une femme est convoquée par la police, soupçonnée d’avoir volé une carte bancaire. Sur le papier, c’est une histoire assez banale. Mais le lieutenant chargé de recueillir sa déposition va tirer un fil sur lequel il n’aurait peut-être pas dû tirer... Je préfère ne pas en dire davantage. J’ai toujours été attiré par le thriller. J’ai beaucoup lu Stephen King et j’ai une vraie admiration pour Alfred Hitchcock. C’est également intéressant pour moi de ne pas écrire deux fois le même genre. Chaque pièce est une nouvelle aventure. Dans mes pièces, je tiens à ce que les choses ne soient jamais gratuites. Il faut qu’il y ait un fond, une dimension sociale.

La pièce, écrite en 2019, est devenue le plus grand succès de la compagnie. Comment expliques-tu cette trajectoire ? C’est complètement fou ! La première version a été écrite avec ma compagne Emma, alors que j’étais encore étudiant. Nous avons eu la chance de pouvoir la jouer au Théâtre de la Contrescarpe, avec d’excellents retours. Puis la Covid a tout arrêté. En 2023, j’ai repris la pièce, adapté le texte et repris la mise en scène. Depuis, l’aventure est assez incroyable : le spectacle affiche complet depuis plusieurs années à Avignon et nous avons reçu plusieurs prix. Ce succès m’a aussi donné une véritable liberté pour la suite de mon travail.

Tu as choisi une mise en scène immersive, entre théâtre et cinéma... Je suis cinéphile et j’ai fait des études de cinéma et de théâtre. La



sons que l’on croit connaître ont été écrites par des femmes, et que notre mémoire culturelle est parfois biaisée. Replacer les autrices au centre, c’est aussi replacer l’écriture au cœur de l’écoute, et rappeler que la chanson est une histoire collective.

Le jeu crée une dynamique très participative. Qu'est-ce que cette dimension ludique vous permet de raconter sur le collectif ?

Le jeu révèle les gens : leur envie de répondre, de se tromper, de s’amuser. J’ai vu des salles entières se transformer, des spectateurs hurler une réponse, d’autres hésiter, certains vouloir montrer qu’ils savent. Et à la fin, je déconstruis la compétition pour revenir à l’essentiel : ce qui nous réunit. Dans une société très clivée, la chanson est un trait d’union. Si deux voisins de fauteuil décident d’aller boire un verre après le spectacle, c’est la plus belle victoire. " Tu connais la chanson ?" est un spectacle de joie, de lien et de partage, où l’on se découvre autant qu’on découvre les textes.

La scénographie mêle objets anciens et costume contemporain. Comment ce contraste accompagne-t-il votre propos ? Le décor évoque un salon ancien, comme une mémoire commune. Mon costume, lui, est plus moderne, avec ce kilt qui crée une figure un peu androgyne. Ce contraste raconte la manière dont les chansons traversent le temps : elles viennent d’hier, mais elles nous parlent aujourd’hui. Le kilt est aussi un clin d’œil à la question des autrices : une manière de brouiller les codes et de dire que l’interprète peut porter des voix multiples.

Julie Louis Delage

THÉÂTRE | LUCAS ANDRIEU

Le théâtre sous tension.

Lucas Andrieu, metteur en scène de la compagnie Ibikeur (et organisateur du festival de théâtre de Solliès-Pont) présente "L'Étrange Affaire Émilie Artois", un thriller psychologique qui questionne notre rapport à la vérité et à la justice. Une pièce immersive, nourrie par les codes du cinéma et portée par une mise en scène sous tension.

pièce est d’ailleurs écrite comme un scénario, puisque j’ai appris à écrire pour le cinéma. J’ai cherché une mise en scène très réaliste, avec une façon de parler quotidienne, quelque chose qui se resserre progressivement autour de l’intrigue. C’est assez déconcertant : on entend des choses auxquelles on ne s’attend pas et on ne sait jamais vraiment si les personnages mentent, s’ils jouent entre eux ou avec nous. Cela crée une tension supplémentaire. J’utilise aussi des codes assez cinématographiques, notamment avec la lumière. Je m’en sers pour créer des sortes de "cuts". J’aime que les transitions se voient, les assumer plutôt que de les dissimuler. La musique est une création originale : Manon Hincker, alias Malnas, la compositrice de la compagnie, a, elle aussi, une approche très cinématographique. Nous avons une vraie complicité et elle comprend très vite ce que je recherche. Et j’ai des acteurs de talent : Laure Duedal, que l’on a vue dans "Adieu Monsieur Haffmann" de Jean-Philippe Daguerre, interprète Émilie. Johan Schies a également repris le rôle que j’interprétais au départ. Ce n’était pas évident car j’avais écrit le personnage pour moi, mais il s’est totalement réapproprié le rôle.

Que représente pour toi cette date au Colbert ? C’est particulier. La dernière fois que nous avons joué "L’affaire Émilie Artois" à Toulon, c’était en 2019, et nous l’avons jouée au Festival de Solliès-Pont en 2024. C’est donc un vrai plaisir de revenir chez moi, dans ma ville. J’avais déjà joué les premières représentations d’"Hypo" au Colbert il y a une dizaine d’années. C’est une très belle salle et je suis très heureux d’y revenir.

Fabrice Lo Piccolo



Quelle place occupe Coltrane, don on fête le centenaire de la naissance, dans l'histoire du jazz et qu'est-ce qui te relie à lui ? C’est un des derniers musiciens à avoir véritablement révolutionné l’histoire du jazz. Je reste profondément inspiré par ce qu’il a joué. Ce qui me relie particulièrement à lui, c’est la musique modale, qui existe depuis longtemps. Messiaen avait notamment travaillé sur les modes, puis Miles Davis les a intégrés au jazz. Ils sont notamment basés sur des modes ecclésiastiques, issus de traditions très anciennes, dont les musiciens de jazz se sont emparés pour donner davantage de liberté à l’improvisation. C’est cette volonté de casser les codes qui me plaît et que je travaille moi-même dans différents univers, du classique au jazz. J’ai aussi eu la chance de rencontrer le multi-instrumentiste Yusef Lateef, grand ami de John Coltrane.

Est-ce que tu peux nous parler de ces albums de Coltrane que tu as choisis de revisiter pour Big Band ?

"A Love Supreme revisited" est né à une époque où j’étais complètement plongé dans la musique modale. J’écoutais Coltrane en permanence, et beaucoup de musique classique. L’album original de Coltrane est construit sur le modèle d’une symphonie en quatre mouvements, autour de modes avec des tempos et des ambiances qui évoluent au fil des mouvements. "Africa/Brass" remonte aux origines africaines de la musique jazz. Il est déjà écrit pour un Big Band donc c’était plus facile à revisiter. Il comprend des compositions et des standards comme " Greensleeves" ou "African Railroad" qui sont transformés et abordés sous un angle modal. "Crescent revisited" viendra compléter la trilogie. "Crescent" est sorti avant "Africa/Brass" et "A Love Supreme" et

CHRISTOPHE DAL SASSO

Coltrane grand format.

Flutiste, arrangeur et compositeur, directeur du Festival Jazz à La Londe, arrangeur et chef d'orchestre pour les Victoires du Jazz, le varois Christophe Dal Sasso est aussi passionné du saxophoniste John Coltrane. Il lui a consacré deux albums "A love supreme revisited" et "Africa/Brass revisited" arrangés pour son Big Band, qu'il jouera au Théâtre Denis.

annonce déjà l’évolution musicale de Coltrane, avec un mélange de formes traditionnelles et de formes plus libres et modales, ainsi que quelques standards.

Comment as-tu travaillé les arrangements pour votre formation ?

Il s’agit d’un mini Big Band avec deux trompettes, deux trombones, quatre saxophones, une flûte et une section rythmique. Parmi les saxophonistes, il y a notamment trois ténors, qui comptent parmi les meilleurs musiciens français, et un baryton. Mon travail consiste d’abord à respecter le texte de Coltrane et les couleurs apportées par son pianiste McCoy Tyner. Ensuite, je redistribue tout cela pour l’orchestre avec ma propre écriture. Je peux passer certaines formes, modifier les mélodies ou les rythmes, parce que nous ne sommes plus dans la même énergie ni dans le même contexte musical. Il est aussi essentiel que les musiciens se sentent libres et ne se sentent pas comparés à Coltrane. L’idée est de nous réapproprier cette musique, de la réinterpréter et de la rejouer autrement, tout en restant respectueux de l’original.

Que vont proposer ces deux soirées au Théâtre Denis ? Nous jouerons "Africa/Brass revisited" le vendredi et "A Love Supreme revisited" le samedi. Pendant ces deux concerts, nous intégrerons également les morceaux du nouvel album "Crescent revisited" , que nous enregistrerons le dimanche en conditions live. La soirée du vendredi est portée par Jazz à La Londe et le samedi par Jazz à Porquerolles, et si vous achetez une place pour les deux soirées, vous repartirez gratuitement avec les deux disques..

Fabrice Lo Piccolo




Le chant universel des cordes

LUNDI 12 OCTOBRE • 20H
ÉGLISE SAINT-LOUIS, Toulon
Les cordes de Shams ensemble à cordes

L'âme du romantisme

LUNDI 7 DÉCEMBRE • 20H
PALAIS NEPTUNE, Toulon
Nelson Goerner piano

America

SAMEDI 30 JANVIER • 17H
THÉÂTRE HÔPITAL SAN SALVADOR, Hyères
Ensemble Ouranos quintette à vent

Mocomono

JEUDI 11 FÉVRIER • 19H30
LYCÉE DUMONT D'URVILLE, Toulon
Hifiklub / François Wong saxophone

Nuit du Piano « Ludwig van Beethoven »

MERCREDI 31 MARS • 18H
PALAIS NEPTUNE, Toulon
Arielle Beck, Trio Pantoum, Orchestre de l'Opéra de Toulon

« Smile ! »

VENDREDI 16 AVRIL • 20H
LE LIBERTÉ, SCÈNE NATIONALE, Toulon
Ensemble I Giardini / Sabine Devieille voix

Voir Naples et chanter

MARDI 11 MAI • 20H
AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE TPM, Toulon
Neapolis Ensemble



L'ÉQUIPE DU VRRRAIMENT!

Le dessin sort de l'atelier.

Le Festival Vrrraiment! fête ses quinze ans en investissant le Metaxu, le passage et la place du Globe. Dix artistes dessineront en direct, tandis que performances musicales, rencontres et ateliers feront dialoguer dessin contemporain et musique. Rencontre avec les organisateurs Benoît Bottex, Virginie Sanna et Pauline Léonet, l'équipe du metaxu.

Quinze ans de Vrrraiment!, qu'est-ce que cela vous inspire ?

On a la sensation que c'est devenu un rendez-vous attendu par les Toulonnais. Le nombre de dossiers que nous recevons ne faiblit pas et notre proposition continue d'intéresser les artistes, ce qui nous encourage à poursuivre. En quinze ans, ce qui a surtout changé, c'est notre place dans le centre-ville et notre connexion avec le public et notre environnement. Cette migration du musée d'art vers le centre-ville a été très positive. Cette année, nous allons particulièrement investir la place du Globe, avec une scénographie spécifique. Le festival est gratuit et donc accessible à tous. Nous proposons aussi des ateliers pour les enfants et les adultes, notamment le dimanche après-midi. L'idée est vraiment de créer une proximité avec les habitants et de permettre au public d'entrer dans le processus de création. C'est un festival assez unique dans sa forme. Nous n'avons jamais vraiment vu de manifestation similaire ailleurs. Le fait de voir des dessinateurs créer en direct, de suivre l'évolution des œuvres pendant tout un week-end et de mettre cette pratique en dialogue avec la musique crée quelque chose de très vivant. Au fil des années, les artistes partagent entre eux, le public revient et voit les œuvres évoluer. C'est cette expérience collective qui fait l'identité du Vrrraiment!

Pouvez-vous rappeler le principe du Vrrraiment! à nos lecteurs ?

Des dessinateurs venus de différentes régions produisent pendant trois jours au metaxu, sur la place du Globe et dans le passage du Globe. Le soir, place aux rencontres entre musique et dessin : les artistes sont invités à créer en direct pendant une vingtaine de minutes, accompagnés par des musiciens. Le passage du Globe, habituellement un lieu que l'on traverse, devient ainsi une scène.



Festival Vrrraiment! du 23 au 25 octobre au metaxu à Toulon

Le dessin est souvent une pratique solitaire. Ici, il devient une pratique ouverte et collective. Les artistes travaillent au milieu des autres et sous le regard du public. Les visiteurs peuvent voir une œuvre apparaître progressivement : le vendredi soir, les murs sont encore vides, puis, au fil des visites et des performances, l'espace se transforme. Le dimanche, on découvre le résultat de ces trois jours de création et les collaborations qui se sont nouées. Nous mettons également en place un système de projections vidéo pendant les lives, afin que le public puisse voir le dessinateur en train de travailler.

Quels artistes allez-vous accueillir ?

Nous avons réuni dix dessinateurs aux pratiques très différentes : Ambre Barré Venturini, Capucine de Warren, Carla-Luce Gatineau, Clef Grémil, Gaël Sillere, Johan Fernandes, Kenza Merouchi, Lisa Dumeige, Nativa Pasquali et Yann Bernard. Certains travaillent autour du corps au fusain ou au pastel (Carla-Luce-Gatineau), d'autres développent un dessin très narratif (Clef Grémil), une peinture plus gestuelle et abstraite (Nativa Pasquali) ou un univers figuratif, onirique et satirique, où le quotidien est détourné et peuplé de personnages et de corps hybrides au crayon de couleur (Gaël Sillere). Cette diversité des pratiques et des façons de travailler est au cœur du festival.

Côté musique, nous aurons, entre autres, Furioza, le vendredi soir et un partenariat avec le Midi Festival, qui invite cette année l'artiste Marie Klock. Nous accueillerons également le metteur en scène varois Thomas Astegiano, qui proposera une description improvisée d'œuvres.

Fabrice Lo Piccolo

metaxu

www.metaxu.fr



VRRRR festival AIMANT #15

23, 24, 25
octobre 2026 dessin contemporain,
musique & performance

TOULON METAXU PLACE DU GLOBE

Quartiers en Liberté #3 à La Beaucaire

avec la compagnie
Gratte Ciel

Spectacle cirque et musique
Dimanche 4 octobre 2026 à 15h30

Ateliers
Mardi 29 septembre
→ Vendredi 2 octobre

Toulon — Quartier et Stade de La Beaucaire
Gratuit

chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40

Photo : Kelly Kamp - Design graphique : Hélène Malloux & Clotilde Montesson - Illustration : Tania Yakunova - Licences d'entrepreneur de spectacles - La Liberté 1-002886/2-001877/3-002382

BRING ON THE NIGHT

The Police en acoustique à la Mine.

Bring on the Night investit la Mine de Cap Garonne au Pradet pour une relecture acoustique du répertoire de The Police. Sylvestre Étienne, guitariste virtuose jouant entre autres avec Aioli, et professeur au Conservatoire TPM, s'entoure de trois musiciens pour revisiter les titres de Sting et de son groupe dans une formule intime, entre fidélité et liberté.

Comment est né le groupe Bring on the Night ?

Je joue avec Bertrand Borgognone, chanteur-guitariste depuis vingt-cinq ans. Nous étions déjà ensemble en piano-bar et nous sommes tous les deux fans de Sting et de The Police. Début 2025, à l'occasion du Festival d'automne du Conservatoire, quelqu'un m'a suggéré de monter un projet autour de ce groupe. Bertrand a justement un timbre de voix qui correspond très bien à Sting. J'ai appelé Fred Ambroggi à la batterie, grand fan de Stewart Copeland, puis Pierre Navarro à la basse, alors tous deux professeurs avec moi au Conservatoire. À l'origine, cela devait être un concert unique.

Vous ne cherchez pas à reproduire les versions originales ?

Non. Nous avons beaucoup écouté les versions live et construit nos propres arrangements à partir de plusieurs interprétations. Le premier concert à l'Omega Live a été un énorme succès, avec une salle comble. Cela nous a donné envie de poursuivre et plusieurs communes nous ont ensuite contactés. Le lieu, la Mine de Cap Garonne nous a obligés à repenser le projet. Nous allons jouer à la bougie, dans une ambiance très intime. En réécoutant les morceaux, nous avons constaté qu'ils fonctionnaient très bien en acoustique. Nous avons donc créé un deuxième set avec les mêmes musiciens : guitare acoustique, contrebasse électrique, basse fretless et kit cajón (mélange de batterie et de cajón). Le son sera légèrement amplifié, mais conservera une vraie couleur acoustique. Nous ferons également une captation du concert. La jauge est réduite, il faudra donc réserver assez rapidement.



En concert le 29 octobre à la Mine de Cap Garonne au Pradet

Parle-nous des musiciens qui t'accompagnent...

Bertrand Borgognone participe à de nombreux projets et notamment à une comédie musicale autour de Cyrano de Bergerac qui tourne à l'international. Fred Ambroggi est un grand fan de Copeland et un excellent "groover". Pierre Navarro, lui, a quarante ans d'expérience et joue de nombreuses basses. C'est essentiel pour ce répertoire, car Sting est lui-même bassiste et les lignes de basse sont très présentes. Côté guitares, Andy Summers avait beaucoup d'influence sur les compositions. Ses riffs et ses arpèges donnaient une vraie identité au groupe.

Quels morceaux allez-vous jouer dans la mine ?

Les grands classiques seront là : "Message in a Bottle", "Roxanne", "Walking on the Moon" ou "Every Little Thing She Does Is Magic". Mais nous sommes aussi allés chercher des titres moins connus, notamment des débuts du groupe comme "Born in the 50s" et "Bring on the Night". Nous jouerons aussi "So Lonely", "Next to You" et "Synchronicity", que nous avons adapté en acoustique, un défi !

Quelle liberté prenez-vous avec ces morceaux ?

On les fait à notre sauce. Je me demande ce que je ferais si j'étais dans The Police, et je lâche les chevaux ! Ces morceaux sont tellement solides qu'ils supportent très bien d'être réarrangés. Sting le fait lui-même depuis longtemps. L'idée est de montrer une autre facette de The Police, avec des versions parallèles plutôt qu'une imitation. Pour moi, leur écriture est exceptionnelle, au même niveau que celle des Beatles.

Fabrice Lo Piccolo

Téléchargez
notre
hors-série
spécial
FiMÉ 2026



sur www.citedesarts.net



ISHA & LIMSA D'AULNAY | MAGMA
SHAI MAESTRO | YAROL POUPAUD
H-BURNS & THE STRANGER QUARTET
SKARRA MUCCI X MANUDIGITAL
FRANKIE & THE WITCH FINGERS
IGUANA DEATH CULT | STI | DO NOT DO
LA DIVINE USINE | THE SPITTERS | ANTHONY HERBIN



CENTRE CULTUREL tisot
Avenue Jean Bartolini. 83500 La Seyne-sur-Mer
PLUS D'INFOS AU 04 94 06 94 77

**BILLETTERIE POINTS
DE VENTE HABITUELS**

LA-SEYNE.FR



MINE

DE

Cap Garonne

Au Pradet

Vos rendez-vous culturels, automne 2026

Concerts au coeur des galeries de la Mine de Cap Garonne,
pour des moments musicaux exceptionnels!



BLUES TIME ORIGINS

Dimanche 27 septembre à 18h

Un concert-conférence interactif qui vous emmène des rives du Mississippi à Chicago, à la découverte des origines et de l'histoire du blues. Entre musique, récits et anecdotes, laissez-vous porter par l'âme d'un genre qui a su transformer la douleur en une extraordinaire force de création.

Apéritif offert avec les artistes en fin de soirée
Tarif : 15 € par personne



CUM'É VOCI

Vendredi 16 octobre à 19h

Cum'è Voci est un duo vocal qui célèbre avec authenticité et émotion la richesse des chants corses, des paghjelle aux chants sacrés et profanes. À travers leurs voix, les artistes rendent hommage au patrimoine musical de l'île dans un véritable moment de partage et de transmission.

Soirée accompagnée d'une dégustation de vins, de charcuteries et de fromages corses. Avant le concert, possibilité de suivre la visite « Mine & Vigne » d'une durée d'environ 20 minutes, uniquement sur réservation.
Tarif : 15 € par personne



TRIBUTE POLICE

«BRING ON THE NIGHT»

Jeudi 29 octobre à 19h30

Porté par la voix chaleureuse de Bertrand Borgognone et des musiciens passionnés, ce spectacle fait revivre les plus grands succès de Police avec énergie et authenticité. Une immersion fidèle dans l'univers du légendaire groupe britannique, entre émotion, puissance et présence scénique.

Apéritif à la fin du concert
Tarif : 25 € par personne



TONY PETRUCCIANI QUARTET

Samedi 5 décembre à 19h

Le guitariste Tony Petrucciani, figure incontournable du jazz, partage avec son trio un répertoire de standards porté par un swing élégant, une grande maîtrise harmonique et des improvisations inspirées. Un concert où complicité, virtuosité et esprit des grands clubs de jazz des années 50 et 60 se rencontrent.

Buffet à la sortie
Tarif : 20 € par personne



PERFECT HARMONY

Mardi 8 décembre à 19h

Né d'une profonde amitié, Perfect Harmony propose un répertoire varié où sensibilité, énergie et élégance se mêlent dans une complicité musicale authentique. Chaque concert est une invitation au partage, à l'émotion et à la rencontre, portée par le plaisir de chanter ensemble.

Collation avant le concert : vin chaud et petits gâteaux / Tarif : 15 € par personne

Esprit
Port-Cros
PARC
NATIONAL



MUSÉE MINE
CAP GARONNE

📍 1000 chemin du Baou Rouge, ☎ 04 94 08 32 46
83200 Le Pradet

🌐 www.mine-capgaronne.fr